

Voix des
Andes

Nicolas Villaume

Collection Patrimoine immatériel

À ma mère

Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues de l'UNESCO.

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Publié en 2006 par l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP

Composé par Gérard Prosper
Imprimé par Graphic3

ISBN 92-3-204025-5
© UNESCO 2006
Tous droits réservés

Imprimé en Espagne

Les Voix des Andes

Photographies : Nicolas Villaume

Collection Patrimoine immatériel

Éditions UNESCO

Les histoires de cet ouvrage

sont racontées par :

Nazario Turpo Condori
Santiago Ramos Pantoja
Lucio Sueldo Huelca
Martina Quispe Cutiri
Casimira Quispe Cutiri
Hernan Sanchez
Natulia Oralla « Manato »
Halario Aduviri
Florencio Chillihuani Condori
Aurelia

**Transcription et traduction
du quechua et aymara :**

Cesar Itier
Amandina Quispe Alvarez
Cesar Vargas Quispe
Mauricio Mamani Pocoaca

Sommaire

Préface	7
Chap. 1. La Chasse du condor	10
Chap. 2. Les Petits Diables du Salar de Uyuni	18
Chap. 3. La Religion selon Florencio	25
Chap. 4. Histoires de sorcières	30
Chap. 5. Awsangatimanta	39
Chap. 6. Chansons de la famille Cari	44
Chap. 7. Fable andine	48
Chap. 8. L'Union fait la force	58
Chap. 9. La Montagne Condoriri	62
Chap. 10. Chansons de Pacchenta	68
Remerciements	75
Note du photographe	76
Légendes	79



Préface

Les Voix des Andes, du photographe Nicolas Villaume, témoigne de la tradition orale de peuples vivant dans les hauts sommets des Andes. À l'aide de moyens multimédias, l'auteur nous invite à une rencontre originale avec des porteurs de traditions séculaires qui nous mènent dans leur univers pour partager leur réalité et leur imaginaire.

Ils sont berger, chasseur, écolier, fermier, ils vivent au cœur de l'Altiplano entre les cimes et les cieus, entre l'audible et l'invisible... À les observer de plus près, on entend presque leurs voix tourbillonner dans le vent pour hanter l'au-delà. On regarde cette femme seule au milieu de son halo mystique, évoquer le diable telle une apparition au milieu d'un désert abyssal. Enfin, on s'arrête sur l'âme du vieux chasseur Lucio, lorsque les ailes du Condor semblent s'être déployées au-dessus de son visage, dans l'effroi et le mystère de celui qui sait.

À l'image de cette population andine, témoin épargné d'une civilisation millénaire, le patrimoine oral et immatériel se manifeste par des pratiques et des expressions transmises de génération en génération, recrées en permanence, et qui procurent aux détenteurs de ce patrimoine un sentiment d'identité et de continuité.

Le patrimoine culturel immatériel est aujourd'hui menacé par l'uniformisation culturelle provoquée par des facteurs comme les conflits armés, l'exode rural, les dégradations de l'environnement, l'industrialisation, ou encore des répercussions perverses d'un tourisme de masse.



Ces dernières années, l'UNESCO, toujours dans l'optique de préserver et promouvoir la diversité culturelle mondiale, s'est engagée dans une action volontariste en adoptant en 2003 la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Cet instrument juridique international, sur le point d'entrer en vigueur en 2006, établira un système de coopération internationale permettant aux États de lutter plus efficacement pour la protection de ce patrimoine.

L'un des domaines qui sera sauvegardé par le biais de cette Convention est constitué par les traditions orales vivantes, telles que les contes, mythes, légendes, chansons et poèmes utilisés dans la vie quotidienne, et qui sont d'une valeur inestimable pour les communautés les pratiquant. Les langues appartiennent également au même domaine et ne sont pas seulement des outils extrêmement propices à la communication, mais elles reflètent aussi une perception du monde et jouent un rôle essentiel dans la transmission des expressions culturelles et de leurs valeurs vers les générations futures.

C'est donc avec grand plaisir que l'UNESCO s'associe à cette belle exposition, un voyage poétique autant que spirituel, en espérant qu'elle permettra à un large public de mieux apprécier la richesse des traditions orales vivantes des communautés andines et de faire la connaissance du quechua et de l'aymara, deux langues parlées depuis l'Empire des Incas et qui sont toujours utilisées par des millions de personnes dans les pays andins.

Les Voix des Andes témoignent de la force et de la créativité du génie humain et de la diversité du patrimoine culturel immatériel.

Rieks Smeets
Chef de la Section du patrimoine immatériel
de l'UNESCO

Chapitre 1 La Chasse du condor

Communauté Choqueca, Tambobamba, Province de l'Apurimac, Pérou

□ Piste 1 et 2

Lucio Sueldo Huelca

« Avant de partir attraper le condor, il faut d'abord commencer par faire des offrandes aux Apus. Les Apus sont les montagnes, mais aussi les dieux qui protègent les hommes les animaux et surtout les condors selon les croyances et les coutumes de notre peuple. Alors on chasse le condor avec grand respect. On doit juste l'attraper, pas le tuer. Car on doit le faire participer à la fête traditionnelle du village, la corrida de taureaux de Cotabamba.

On réalise des offrandes spécifiques aux Apus qui protègent les condors, et aussi à Ignacio Condori de Sauricalla qui est le patron des condors. On doit donner des feuilles de coca, de l'alcool, des clous de girofle ou des cigarettes... Tout ça pour appeler le condor.

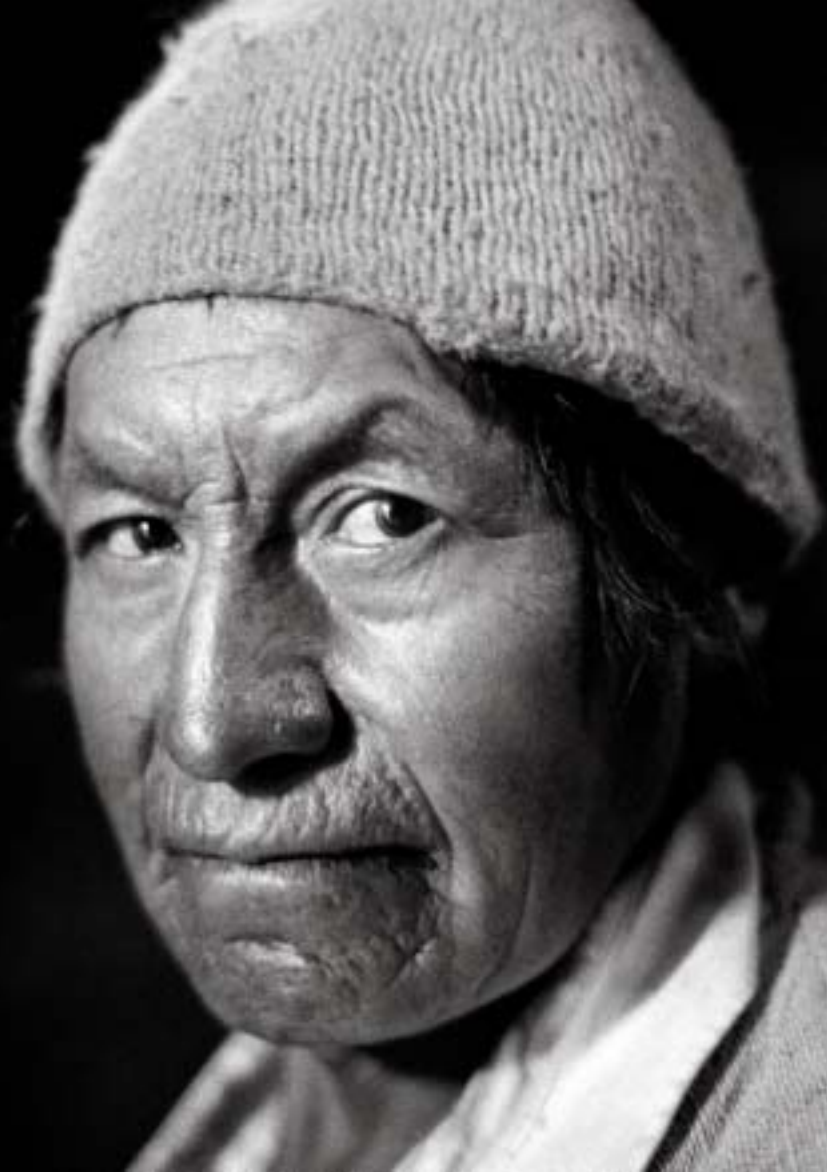
Les condors vivent et dorment dans les *peñas altas*, des lieux appelés *sauricalla*.

Pour les faire venir, on tue un cheval et on l'enterre plusieurs jours. Après, on le déterre et sa viande pourrie sent très fort. On met donc le cheval mort dans un lieu choisi pour que le condor puisse bien le voir et venir sans nous repérer.

Il faut souvent attendre plusieurs jours pour que le condor vienne manger. Les chasseurs doivent se tenir près et rester bien caché. Quand il s'est enfin approché et qu'il a fini de manger, le condor est comme ivre, il a tellement mangé qu'il ne peut plus voler.

Alors les hommes le pourchassent à cheval et l'attrapent avec leur poncho en se jetant sur lui. Voilà comment on chasse les condors ici.

Après le jour de la corrida et de la fête du village de Tambobamba, on prépare le condor capturé en l'accrochant avec des cordes sur le dos du taureau. Il faut faire attention à bien attacher son bec car sinon il ferait trop rapidement des dégâts au taureau.





Par contre ses griffes, elles, sont libres et s'agitent sur le dos du taureau. Alors, il se met en colère, il devient furieux, très agressif... seuls les meilleurs toreros peuvent entrer dans l'arène.

Quand se termine la fête, il faut de nouveau donner des offrandes aux Apus : coca, maïs morado, on allume des bougies... Alors les gens dansent avec les musiciens et accompagnent le condor pour le relâcher depuis les hauteurs du village. Pour qu'il retourne voler parmi les siens...

Cette chasse du condor se pratique au mois de juillet pour la fête de la patrie du 28 juillet et le 15 août pour la fête du village qui célèbre la vierge de Asunta.

Les gens du village font de grandes célébrations qu'ils appellent des *cargos*. Et le condor doit être relâché après la fête avec de nombreux cadeaux et ornements, des *cuïtas* de couleurs... Tout le monde prépare la *despedida* (le départ) du condor avec une grande joie...

En revanche, si le condor meurt au cours de la corrida, le chasseur qui l'a attrapé peut mourir aussi. C'est pour ça qu'il faut toujours bien donner les offrandes aux Apus. Le dernier chasseur de condor s'appelle Thomas Huilca, de Ocrabamba, c'est loin... Il y a aussi Nicolas Lopez qui lui habite à Quello. »





Témoignage de Venancio Huamani Sueldo :

« Quand j'avais dix ou onze ans, je me souviens avoir appris quelque chose sur l'histoire des condors.

Les condors ont un chef, il s'appelle Apuchin. Alors quand les chasseurs préparent le cheval mort pour faire venir les condors, le premier qui a le droit de manger c'est Apuchin, le chef. Tant qu'il n'est pas arrivé près du cheval mort, les autres condors n'ont pas le droit d'y toucher. Ils sont obligés de l'attendre en écoutant sans bouger, avec leurs ailes grandes ouvertes, je ne sais pas pourquoi.

Aussi, j'ai appris que les condors sont tout excités devant le cheval mort, comme ivres, ils se battent, se piquent sur la tête et se frottent leurs crêtes.

Après vient l'Apuchin, le chef... Il commence par manger les yeux et la langue du cheval mort. Puis lorsqu'il entame la partie arrière, les autres condors le rejoignent pour manger aussi. »







Chapitre 2 Les Petits Diables du Salar

Salar de Uyuni, Bolivie

▣ Piste 3/4

Aurelia, Communauté Buenaventura :

« Bien, écoute... Ça fait longtemps qu'on traverse le Salar. Depuis ma naissance à Uyuni, je vis du côté sud de ce Salar. Alors on le traverse en permanence, même avant que les autos n'arrivent, on le traversait déjà...

Il y en a qui ont peur de cet endroit. Ils disent que de la montagne Tunupa descendent les petits diables jusqu'à l'île Incahuasi ; puis ils vont à Quincha, là-bas... Les gens disent que c'est leur chemin.

C'est pour ça que les gens de Tawa me demandent maintenant : "Aurelia, tu vis sur l'île Incahuasi, qu'est-ce qui va se passer avec ton mari ? Cette île va t'enlever ton mari ! Cette île, c'est un vrai dortoir de petits diables, c'est leur chemin. Comment peux-tu vivre là-bas ?" Voilà ce qu'ils me disent...

Nous, on suppose qu'il existe des petits diables. Tu vois, mon époux travaille à la Coopérative Union Progreso, tu dois connaître cette coopérative, il travaille là-bas dans la montagne, il apporte la nourriture pour les éleveurs.

Eh bien, un jour qu'il redescendait de son travail, il est venu me voir en criant : "J'ai vu le petit diable ! Je l'ai vu !"

On est retourné ensemble voir, on a regardé partout, on a tourné, il n'y avait rien...

Dans la soirée est venu un homme qui nous a dit lui aussi avoir croisé le petit diable : "Je l'ai vu, c'est une personne petite comme ça, avec des cheveux à moitié roux et des grosses dents comme ça... C'est vrai que je l'ai vu..."





Et il voulait en raconter plus mais il était comme paralysé...

“Les amis, il y a un diable ici mmh...”

Il était devenu muet! Plus rien ne sortait de sa bouche! Tu vois, on dit qu’il y a des choses bizarres ici hein... Mais moi, ici sur l’île, je n’ai jamais rien vu... »

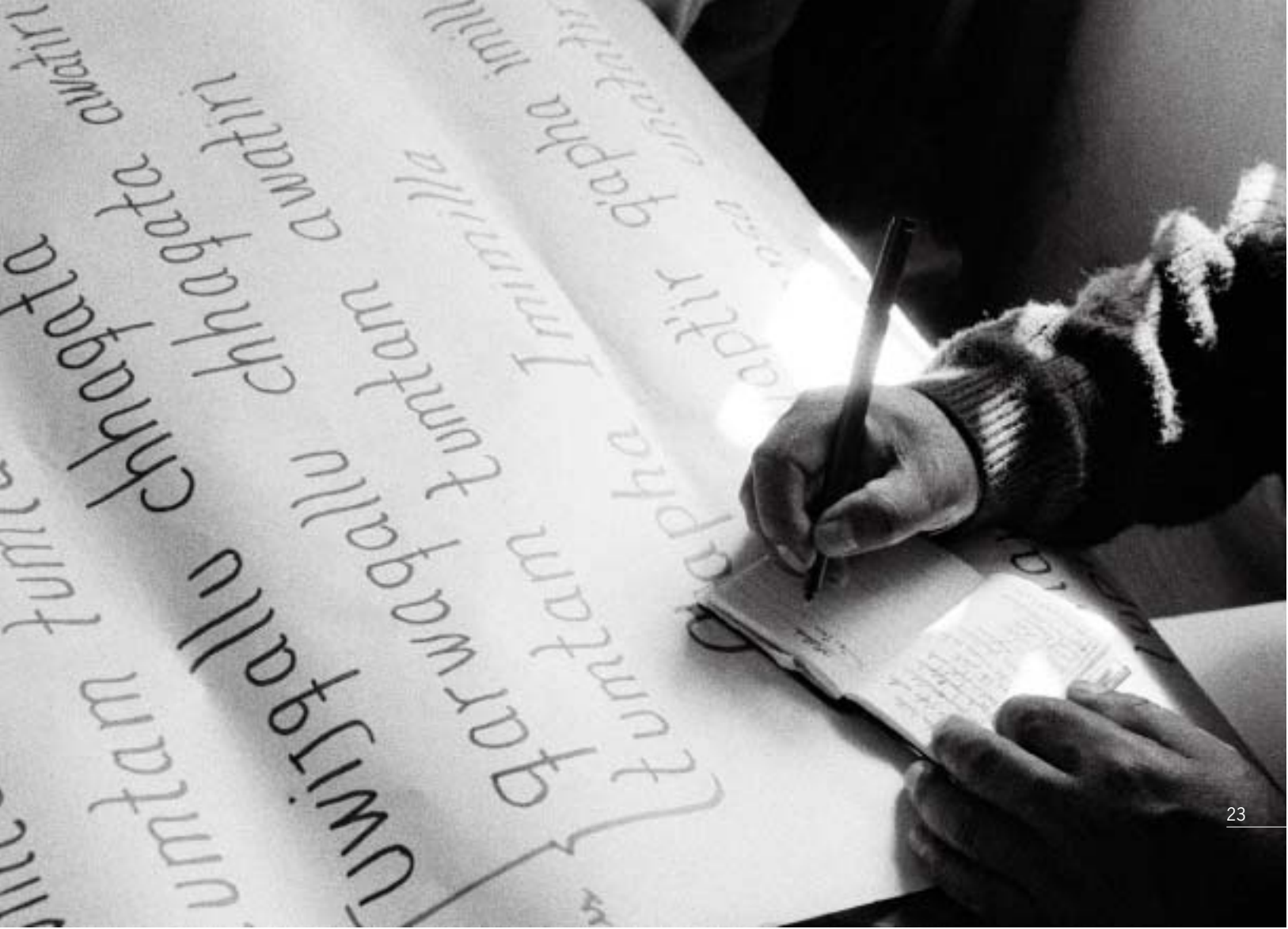


Awatiri

Tumpt'am Tumpt'am awatiri
Tumpt'am Tumpt'am awatiri
Iwijkallu chhaqata
Qarwaqallu chhaqhata awatiri
Tumpt'am Tumpt'am awatiri

Les Bergères

Il faut te rappeler petite bergère
Il faut te rappeler petite bergère
Le petit agneau n'est pas là
Le petit lama n'est pas là
Il faut te rappeler petite bergère





Chapitre 3 La Religion selon Florencio

Ausangate, Annexe Pukarumi, Pérou

▣ Piste 5

Florencio Chillihuani Condori

Don Florencio fait partie de l'annexe Pukarumi, appartenant à la communauté de Ausangate. Il raconte son histoire, sa propre expérience avec les sorciers, les guérisseurs aux services des Apus, et plus spécialement de l'Apus Ausangate.

Il raconte que pendant longtemps, il a bien fait ses offrandes aux dieux des montagnes pour être sûr d'avoir des animaux en bonne santé, pour qu'ils ne meurent pas de maladie ou qu'ils ne soient pas volés.

Mais plus loin dans sa vie, en dépit des nombreux paiements ou offrandes qu'il a pu faire, il est tombé malade, lui.

Il est resté trois ans dans le malheur. Il a demandé l'aide de plusieurs sorciers, mais aucun n'a su l'aider pour aller mieux. Il raconte même que les sorciers se sont mis à se battre entre eux et qu'ils l'ont finalement abandonné.

Il avait à l'époque sombré dans l'alcool, il était sans arrêt malade et sa femme aussi n'était pas bien.

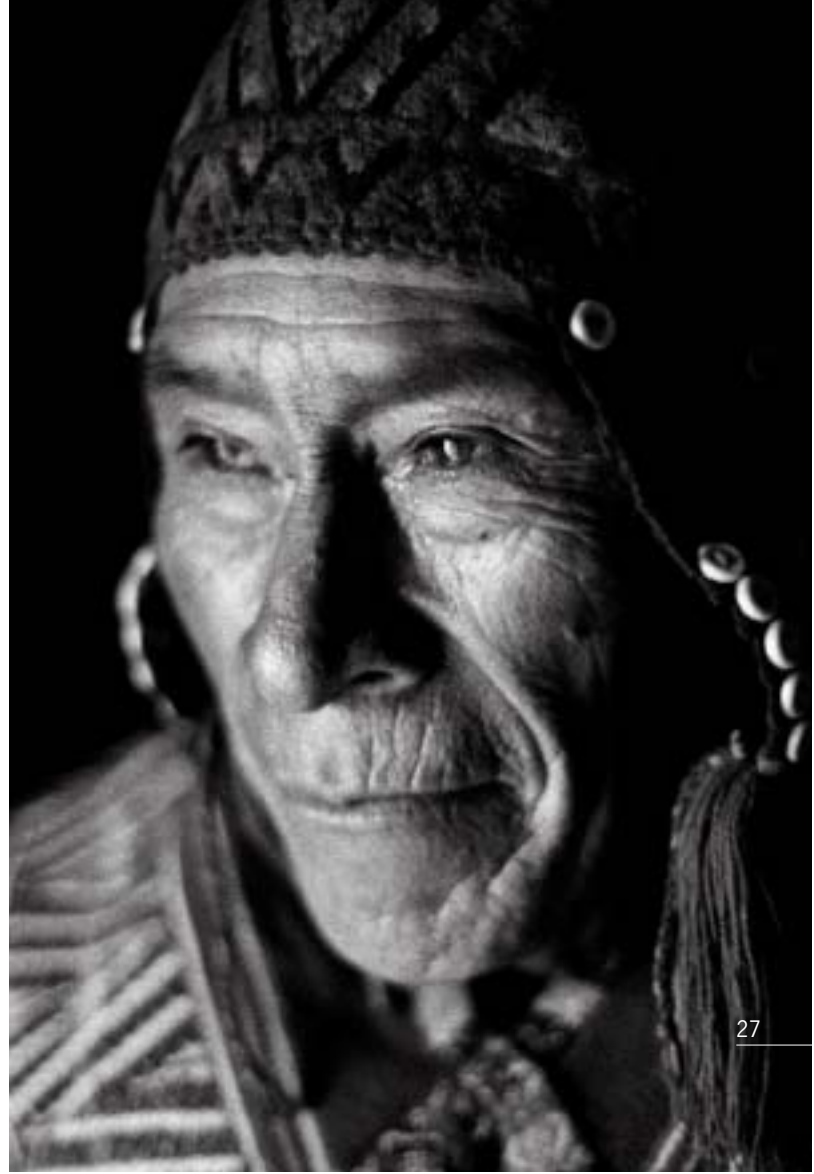
C'est à ce moment précis qu'il cessa de croire aux Apus...



« ... Voilà pourquoi je me suis converti en évangéliste. Ils me prirent alors mes biens, mes affaires étaient un échec... Mais maintenant, après quatre ou cinq ans, le seigneur divin m'a converti avec son aide.

C'est ainsi que, comme avant, je possède maintenant des beaux alpagas, avec des fibres blanches et non plus colorées.

C'est ainsi que je ne fume plus, je ne mâche plus de la coca et je ne parle plus dans les assemblés de la communauté... La Bible dit que je ne dois plus parler. »





La lutte contre les grands propriétaires terriens

Comment a commencé la lutte contre les propriétaires terriens ?

« Le patron Chacón nous a fait vendre l'exploitation, mais trois paysans ne voulaient pas de ce changement car ils se retrouvaient sans travail. Finalement, le tout a été vendu à un étranger. Et la même année, celui-ci est arrivé avec énormément de bétails, plus de 5 000 moutons.

On a travaillé pour lui, on a fait les enclos pour le bétail... Au début, ce nouveau patron nous aidait, il nous donnait des feuilles de coca, du sel, du blé... Mais un peu plus tard, il a arrêté tout ça. Et ce moment marqua le début des abus et de notre exploitation.

Alors nous nous sommes mis à nous regrouper, à nous organiser. Nous avons nommé des représentants afin d'aller à la ville de Cuzco expliquer notre situation.

Ils revinrent avec la loi de réforme agraire, et il fallait faire confiance à cette loi car elle allait nous rendre nos terres. »



Chapitre 4 Histoires de sorcières

Villa Rica, Colombie

▣ Piste 6/7

Natulla Oralla « Manato » Histoires de sorcières n° 1 : Le Bal

« On raconte aussi en Parlachata cette drôle d'histoire de sorcière.

Il y avait un homme qui s'appelaït...mmh... enfin, je ne me rappelle plus de son nom, mais je vais vous raconter ce qui lui est arrivé.

Il habitait seul chez lui et tous les jours, il s'asseyait à sa porte à la même heure, de six heures jusqu'à dix heures. Car il voulait ne pas rater les deux demoiselles qui se promenaient devant chez lui, bien habillées, bien blanches avec leurs Louis XV et leurs tabliers.

Un jour, un mardi, il leur dit : "Emmenez-moi avec vous!", mais elles ne répondaient pas. Le mercredi, passant à nouveau au même endroit, là, à côté du monsieur, il leur répéta : "Emmenez-moi avec vous!", mais toujours pas de réponse. Le jour d'après, alors qu'elles repassaient devant sa porte, il demanda à nouveau : "Emmenez-moi!"

Et cette fois, les deux femmes lui répondirent : "Allez, venez..." et hop! il jeta sa chaise et partit avec elles.

Pendant qu'ils marchaient côte à côte, une des femmes demanda à l'autre : "Brinca algo"... hum. L'homme ne pouvait pas s'imaginer que ces deux demoiselles blanches étaient des sorcières! "*Brinca algo*"... hum, ce qu'elles se disaient l'intriguait, mais il continua quand même de les accompagner. Jusqu'à ce qu'ils arrivent face à une maison bizarre, bien différente de celles de Puerto Quezada. Il entra et se retrouva en plein milieu d'un bal... un bal de sorcières! Et toutes se mirent à danser!



Par la suite, il entra dans une autre salle qui ressemblait à une épicerie, mais curieusement, on ne parvenait pas à voir le toit. Il demanda au vendeur pourquoi, mais celui-ci lui répondit rapidement : “Mon ami, ne dites rien... s’il n’y a pas de toit ici, c’est pour qu’elles [les sorcières] puissent vous amener justement... car vous êtes ici à Londres mon ami ! Cette maison là-bas vous transporte de Puerto Quijarro à Londres entre 1 et 6 heures du matin ! Surtout, ne faites pas de scandale car même avec vos papiers, on vous tue facilement pour contrebande ici ! Alors ne dites rien, je vais vous donner cette bouteille de vin pour que vous demandiez sur votre chemin d’ici où vous irez, si ce vin n’est vendu qu’ici à Londres.”

De retour dans la salle du bal, l’homme... Tenorio, l’homme s’appelait Tenorio, mais je ne me souviens plus de son prénom... L’homme rentra donc la salle de bal, la bouche bien fermée pour ne pas se faire remarquer, et les sorcières dansaient toujours. Elles dansaient, dansaient... À quatre heures du matin on lui dit : “On y va, on y va, on y va, on y va...” Et les deux sorcières tournoyèrent et hop ! ils retombèrent devant la porte de sa maison de Puerto Quijaro...

“Ne sortez jamais avec des gens de là-bas... jamais plus jamais je ne serai le même !” dit-il.

(Et le vin ? demande-t-on)

Le vin ? Il l’a ramené... il l’a ramené avec de l’argent et des cigarettes... le vin ne pouvait pas se trouver ailleurs car après tout, mon ami, il était allé à Londres à cause de l’amour ! » [rires]





Hernan Vasquez

Histoires de sorcières n° 2 : L'étrange lasso

« ... Au sujet des sorcières, on dit qu'elles nous apparaissent souvent sous la forme d'un animal. Cela peut être une poule... une vache... oui, une vache avec un lasso qui traîne par terre... Une *bimba*, c'est-à-dire comme un gros animal d'enclos que possèdent beaucoup d'éleveurs ici... Eh bien, vous voyez l'animal et naturellement, vous essayez de l'attraper avec son lasso, mais à chaque fois celui-ci vous échappe au dernier moment car l'animal se déplace... C'était leur jeu aux sorcières... elles vous emmenaient comme ça, où elles le désiraient...

Et puis voilà, vous attrapiez finalement le lasso. Alors vous aviez le lasso dans la main croyant que c'était celui d'une vache perdue... Mais en fait, c'étaient les tripes de la sorcière! C'était ce qu'elle possède à l'intérieur d'elle, dans son ventre, ses tripes nouées comme une grosse corde impossible à tenir!

Mais il y a un moyen de s'en sortir, il y a un moyen de voir le vrai visage de la sorcière comme une vraie personne : c'est facile! Il vous faut quelque chose de piquant, un outil pour lui couper cette corde... Car oui, pour s'en sortir il faut couper net ce lasso. Car de cette manière, vous lui coupez aussi les tripes de l'intérieur et là, elle doit apparaître réellement!

Mais il faut couper d'un seul coup de machette, pas plus... Si vous vous y prenez à deux fois ça ne marchera pas... Il faut un coup et un seul et là, elle ne vous embêtera plus de toute votre vie... »

*« La sorcière existe!... Moi je te raconte que des choses qui se passent dans la vie...
C'est les gens qui n'y croient plus, mais la sorcière elle existe! »*





Chapitre 5 Awsangatima

Ausangate, Annexe Pacchenta, Province de Cuzco, Pérou

□ Piste 8/9

Nazario Turpo Condori

« Ya compañero. Chay Awsangatikunan hatun Awsangati llapan kashanku chay llapan... chay Peru llaqta michiq, uywamanta qulqimanta mikhuymanta, llapan runamanta riglamaq, rimaq.

Bien, mon ami. Les [monts] Ausangate¹, le grand Ausangate, sont tous... les bergers du Pérou², [ils sont là] pour le bétail, l'argent, la nourriture [des Péruviens]³, et ils réclament, parlent pour tout le monde⁴.

Chaysi paykunaqa rimasqa antes timpuqa altumisapi, q'alata rimayta yachasqaku.

Donc on raconte qu'autrefois ils [les monts Ausangate] parlaient dans les tables d'offrande, ils s'exprimaient sur tout.

Altumisayuc runakuna waxachisqa apu Awsangatita.

Les “maîtres de la table d'offrande” [les chamanes] faisaient venir l'apu Ausangate.

Chaypi hamusqa altumisapi, haykumusqa Awsangati « Mana nuqaqa kani Awsangatichu, Wayna Awsangati nuqaq sutiyqa » nispa willakusqa runakunaman, llapan wakcha runakunaman.

Un Ausangate était venu sur une table d'offrande et avait dit aux gens, à tous les gens pauvres : “Je ne suis pas l'apu Ausangate, mon nom est Ausangate le Jeune⁵.”



Chay timpus kasqa guerra, huq españolkuna hamusqa.

C'était une époque de guerre, des Espagnols étaient venus.

Chaypis inkanchiskuna, llapan machulanchis awlanchiskuna guerrapi mana imata... imaynata mana defindikuyta atispa altumisata waxasqaku Awsangatita.

Nos Incas, tous nos ancêtres, nos aïeux, comme ils n'arrivaient pas se défendre à la guerre, appelèrent l'Ausangate au moyen d'une table d'offrande.

Chaysi haykumuspa altumisapi rimarisqa « Ama llakikuychischu, nuqan qankunamantaqa kashani » nispa.

Alors il descendit et se mit à parler sur la table d'offrande :
"Ne vous en faites pas, je suis de votre côté."

Chaysi nisqa "Tal p'unchawmi chay orasta hamunqaku; yachani, nuqaqa yachashanin hamunankuta" nispa.

Il dit : "Ils viendront tel jour à telle heure ; je le sais, moi je sais quand ils viendront."

Chaymi Awsangatiq pampanpin kashan Yanaqucha nisqa qucha, yana quchapuni.

Sur le plateau de l'Ausangate, il y a un lac qu'on appelle Yanacocha [le lac noir] et c'est vraiment un lac noir.

“Anchay quchamanmi chayamunqaku, chayman waxachiychis” nispa nisqa.

“Il faut qu’ils viennent près de ce lac, attirez-les vers ce lac” leur dit-il.

Ña españolkuna chayamusqa llapan... ornamentokunata armamentokunata apamusqa chayñintin. Wakakunatas apamusqaku.

Les Espagnols arrivèrent avec tout... en apportant leurs ornements, leurs armements, avec tout ça. Ils amenaient des vaches.

Hinaspas tupasqaku chaypi inkanchiswan este... Awsangatiwan chay españolkunawan.

Alors, là se rencontrèrent nos Incas et euh... l’Ausangate et les Espagnols.

Chaysi Awsangatiqa... chayamuqtinku Awsangatimanta urayamusqa chikchilla.

L’Ausangate... quand ils arrivèrent, de la grêle tomba sur eux depuis l’Ausangate.

Chaypis Awsangati urayamusqa t’uxaspa chikchi ukhup... chikchiq chawpinpi Wayna Awsangati yuraq kawallupi sillasqa.

Alors l’Ausangate descendit dans un bruit de tonnerre, dans la gr... au milieu de la grêle, Ausangate le Jeune, monté sur un cheval blanc.

Chaysi chay españolkunata chay Awsangati Yanaquchaman q’alata apayapusqaku t’uxaspalla.

Alors, Ausangate emporta tous les Espagnols vers Yanacocha, dans un bruit de tonnerre.

Wayra, tutuka, quwa anchayllas llapanta apayapusqaku ukhuman llapan wakantinta llapanta españolkunata.

Du vent, des tourbillons et des nuages noirs emportèrent les Espagnols à l’intérieur [du lac], avec toutes leurs vaches, tous.

Chaypi Awsangati, Wayna Awsangatin ganapusqa.

C’est comme ça qu’Ausangate, Ausangate le Jeune, les vainquit.

Chaymi sutin Wayna Awsangati « Guerra Ganarur » nisqa sutin.

C’est pour ça que Ausangate le Jeune s’appelle “Gagneur de guerres”. »

1. Il s'agit effectivement d'un massif. L'Ausangate est à la fois un et multiple.
2. Il veut dire que les pics qui forment la chaîne de l'Ausangate sont la puissance tutélaire du Pérou et qu'elle est aux Péruviens ce que le berger est à son bétail.
3. L'Ausangate pourvoit à la fécondité des troupeaux, à la prospérité économique et à la fertilité des cultures de tous les Péruviens.
4. Il les défend contre les abus commis par les puissants.
5. *Apu* signifie « aîné, ancien » et, secondairement, « seigneur ». Celui-ci n'est pas « l'ancien », c'est-à-dire le père, mais son fils ou l'un de ses fils, que Nazario Turpo appelle Wayna Ausangate, c'est-à-dire « Ausangate le Jeune » ou « Ausangate (le) fils ». On raconte que dans les temps anciens, à l'époque des « gentils » ou *sug'a*, les *apu* étaient des hommes (et des femmes) puissants. Dans les temps actuels, dont fait partie l'époque des Incas, les *apu* n'apparaissent plus sous forme humaine.



Chapitre 6 Chansons de la famille Mamani Cari

Communauté Incatiana, Île Amantani, Lac Titicaca, Pérou

▣ Piste 10/11/12

Enfants de la famille Mamani Cari. Chanson de Juan Carlos (8 ans)

*El cielo está nublado, parece que va a llover
Mi corazón destrozado
Dicen, dicen que me quieren
Dicen, dicen que me odian
Si me quieren por qué no me abrazan
Si me odian por qué no me botan*

Le ciel est nuageux, on dirait qu'il va pleuvoir,
Mon cœur est détruit,
Ils disent qu'ils m'aiment,
Ils disent qu'ils me détestent,
Mais s'ils m'aiment, pourquoi ne m'embrassent-ils pas ?
Mais s'ils me détestent, pourquoi ne me repoussent-ils pas ?

Chanson d'Alexa (10 ans)

*Todo el mundo se admiró
Del mal paso que yo di
Como no me admiro yo
Si otros hacen peor que yo*

*Al fin todo terminará
Al fin todo se acabará
La mala huella de tu querer
Con retirarme se acabarán*

*Por confiada te entregué
La llave de mi corazón
Quiero que me la devuelvas
Porque mañana me voy*

*Al fin todo terminará
Al fin todo se acabará
La mala huella de tu querer
Con retirarme se acabarán (bis)*

Tout le monde s'étonne
Des malheurs que j'ai eus
Et moi je ne m'étonne pas
Des gens qui font pire que moi

Enfin tout sera terminé
Enfin tout sera fini
La mauvaise trace de ton amour
S'effacera dès mon départ

Avec confiance je t'avais donné
La clé de mon cœur
Je veux que tu me la rendes
Parce que demain je m'en vais

Enfin tout sera terminé
Enfin tout sera fini
La mauvaise trace de ton amour
S'effacera dès mon départ (bis)





**Chanson en quechua Kantutitai
des trois enfants ensemble, Juan Carlos,
Alexa y Abel (13 ans)**

Kantutitay, kantutitay,
Amantanipis wiñan,
q'illu pukata t'ikaspa
sunquyta suwashawan.

La petite fleur de cantuta
qui pousse sur (l'île d')Amantani
en fleurissant jaune et rouge
me vole le cœur.

*Manahanu pila unu
aqueel cerro verde,
ese cerro me recuerda
cuando yo lloraba.*

Cette montagne verte,
robinet de Manahanu⁶,
cette montagne me rappelle
quand je pleurais.

6. Il s'agit sans doute du nom d'une montagne comparée à un robinet.
La personne éplorée se compare à cette montagne d'où coule beaucoup
d'eau.



Chapitre 7 Fable andine

Communauté Poques, Province de Cuzco, Pérou

▣ Piste 13

Martina Quispe Cutiri

« Huq atuqchas kasqa huk'uchachawan. Huk'uchachawansi purisqaku, parlasqaku.

Il y avait un renard et une souris. Ils allaient ensemble et parlaient.

Chaysi huk'uchachas nisqa aqnata... huk'uchachatas nisqa atuq aqnata : “Mikhurusayki yaw huk'uchacha, yarqayushawanmi” nispa “mikhunata aparamuwankimanchu?” nispa. “Ya.” nispas nisqa.

Alors la souris lui dit comme ça... le renard dit à la... à la... à la souris : “Eh, la souris, je vais te manger, j'ai très faim” dit-il, “tu ne peux pas m'apporter à manger?” dit-il. “D'accord” dit [la souris].

Chaysi nisqa... huk'uchachaqa nisqa “Kay sikiykita kurchurukuspa kay quchata laqt'aspa tukuruysiway, chayta tukurusunchis” nispa.

Alors il dit... la souris lui dit : “Mets-toi vite un bouchon dans le derrière et aide-moi à vider ce lac en buvant [l'eau], vidons-le.”

Chaysi “nuqataq risaq... nina paran hamushan, nata... t'uquta ruwaramusaq, chayman pakakusunchis qanta kayta nashanki...” nispas chinkarapusqa.

Puis : “Et moi j'irai... une pluie de feu va arriver, euh... je vais faire un trou pour nous y cacher pendant que tu feras ça” dit-elle. Et elle disparut.





Manapuni ikhurimuqtinsi atuqchaqa puririllantaq maskhaq huk'uchaman. Hinaspa huk'ucha maskhamushanankamaqa tariramusqa huk'uchata.

Comme elle n'apparaissait pas, le renard se mit à la recherche de la souris. Puis à force de la chercher, il trouva la souris.

Hinaspas tariramuspan « Yaw, manapunin kunaanqa eskaparuwankichu, mikhurapullasaykiñan kunaanqa » nispas nin huk'uchata atuqchaqa.

Alors il la trouva et lui dit : “Eh, cette fois, tu ne vas pas m'échapper, cette fois je vais te manger” dit le renard à la souris.

Chaysi “Ama mikhuruwaychu ; yaw, kaypi mikhunata suyachisayki” nispas mankapi mikhunata suyachisqa.

Alors elle lui dit : “Ne me mange pas ; eh, voici de la nourriture que je t'ai préparée.” Et effectivement elle lui avait préparé à manger dans une marmite.

Chaysi mankapi mikhunata suyachiqtin... sankhuta mankapi chaysi nisqa : “Kaypi yaw mikhurunki kayta” nispa, “Nuqataq... kunanmi kasarakuy kanqa chaypi nuqa serkuta ruwayushasaq” nispas nisqa.

Elle lui avait préparé à manger dans une marmite... du *sankhu*⁷, dans une marmite, alors elle lui dit : “Allez, mange



ce qui est là; moi... il va y avoir un mariage, pendant ce temps je vais construire un mur là-bas” dit-elle.

Chaysi atuq umansi mankaman kawirapun.

Alors, la tête du renard resta coincée dans la marmite.

Chaysi aqnata p’anaykachashanankamas atuq... huk’uchachaqa chinkarapullantaq.

Le ren... la souris le roua de coups comme ça et disparut.

Chaysi huk’uchacha chinkarapuqtin ñak’aytapunis... p’anasma aqnata... atuqchaqa... atuqchaqa nan... atuqchaqa urquyukun chay mankata umanmanta.

Alors, la souris ayant disparu, avec beaucoup de difficultés... en le frappant comme ça... le renard... le renard euh... le renard arriva à enlever la marmite de sa tête.

Chaysi... puririllantaqsi huk’uchaqa... chu... atuqqa “Maskharamusaqpunin, chay huk’uchata mikhukusaqpuni; manapunin kunanqa eskapawanqachu” nispa.

Alors... la souris euh... le renard se remit à sa recherche : “Il faut absolument que je la trouve, je vais manger cette souris, cette fois elle ne m’échappera pas.”











Chaysi “Yaw, ama... aman naychu... mikhuruwaychu ; kunanmi kaypi kasarakuy kanqa... a! nina paran chayaramunqa, chayman pakakusunchis kaypi, chaymi kunan nina para... nina para hamuqtin pakakunanchispaq khaputa khapuyushani” nispas nisqa.

Alors : “Eh, ne... ne me... ne me mange pas ; il va y avoir un mariage... Ah! Une pluie de feu va tomber, nous allons nous cacher là; c’est pour ça que je suis en train de creuser ici, pour nous cacher quand la pluie de feu... quand la pluie de feu arrivera” dit-elle.

Nispas khapuyushan.

Et elle creusait.

“Kaychaman haykuy; chayña, hamushañña.”

“Mets-le là-dedans, elle [la pluie de feu] arrive.”

K’aqllata churarun.

[Le renard] sortit le museau.

Chaysi nina para “Achakáw! Achakáw! Achakáw! Sirtumá riki!” nin.

Alors la pluie de feu “aïe! aïe! aïe! c’est donc vrai!” dit-il.

Chaysi riki “Nina paran riki... pakaramusayki, nuqa wisq’aramusaq” nispas taparullantaq t’uquspañataq huk’uchachaqa.

Alors n’est-ce pas “La pluie de feu... je vais te cacher, moi je vais te protéger” dit la souris et elle le recouvrit, après avoir creusé un trou.

Chaysi... manallataqsi huk’uchachaqa kapunchu; chinkarapullantaqsi huk’uchachaqa.

Alors... de nouveau plus de souris; la souris avait encore disparu.

Chaylla nuqaq cuentoyqa.

Mon histoire s’arrête là. »

7. Pâte de farine de maïs, de blé et/ou de fève légèrement grillée et mélangée à un peu d’eau avec du sel et du sucre.

CHAPITRE 8 L'Union fait la force

Chontayoc, Ancash, Pérou

▣ Piste 14

Santiago Ramos Pantoja

Atskaq nunakunapa kallpanqa ima-aykatapis ahallam ruran
La force de beaucoup de personnes fait tout rapidement

« Huk nunapam kapurqan qanchis tsurinkuna.

Un homme avait sept enfants.

Papanin mamanin imēpis kēnōmi niyaq : “Felis kēta munaŕqa kayanēki unidum.”

Leur père et leur mère leurs disaient toujours : “Si vous voulez être heureux, vous devez être unis.”

Tsēnō papaninkuna niyaptin tsurinkuna mana wiyakuyarqatsu. Allapa dejado kayaq.

Bien que leurs pères⁸ leur parlaient ainsi, leurs fils ne les écoutaient pas. Ils étaient très négligents.

Mana nunka yanapanakuyaqtsu, kasunakuyaqtsu. Imēpis maqanakullar kakullaq.

Ils ne s'aidaient jamais les uns les autres ni ne faisaient attention les uns aux autres. Ils étaient toujours en train de se battre.



Tsēta rikarnam limpu llakishqa tētankuna llapanta ēllykuq willapananpaq.

Voyant cela, très tristes, leurs pères les réunirent tous pour leur parler.

Tsē ěllukariyaptinnam mañashqa huk llanu shukshukunata kada tsurinta.

Quand ils les eurent réunis, ils leur demandèrent des bâtons fins, à chacun de leurs fils.

Tsētanam papaninkuna ěllurkur alli bwēnu watashqa.

Leurs pères rassemblèrent [les bâtons] et les attachèrent bien.

Tsē shukshukuna watashqata tsaratsirqan tsurinkunata kēnō : nishpa : “Ma, kēta pakirayami.”

Ils apportèrent ces bâtons attachés à leurs fils et leur dirent ainsi : “Voyons, cassez ceci.”

Tsēnam wamrankunaqa pakīta munayashqa, pero mana pwedēashqatsu qanchis llanu shukshu watashqata.

Alors les fils voulurent les casser, mais ils ne purent rien contre les sept longs bâtons fins car ils étaient attachés.

Llapan huntupis mana pakīta pwedēashqatsu.

Même tous ensemble ils n’arrivèrent pas à les casser.

Tsēnam papaninkuna paskarinaq qanchis shúkshuta.

Alors leurs pères défirent les sept bâtons.

Después tsurinkunata tsaratsirqan “Ma, pakiyē” kēnō nishpa : “Ma kanan, Pakiyē!”

Ensuite ils les apportèrent à leurs fils en leur disant ainsi : « Voyons, cassez-les ; voyons maintenant, cassez-les ! »

Tsēytaqa kada wamrankuna hukllapa pakiriyarqan.

Chacun de leurs enfants cassa d’un coup [un bâton].

Tsēnam papaninkuna kēnō nirqan : “Yarpayē kēta llapan kawēnikikunachō.”

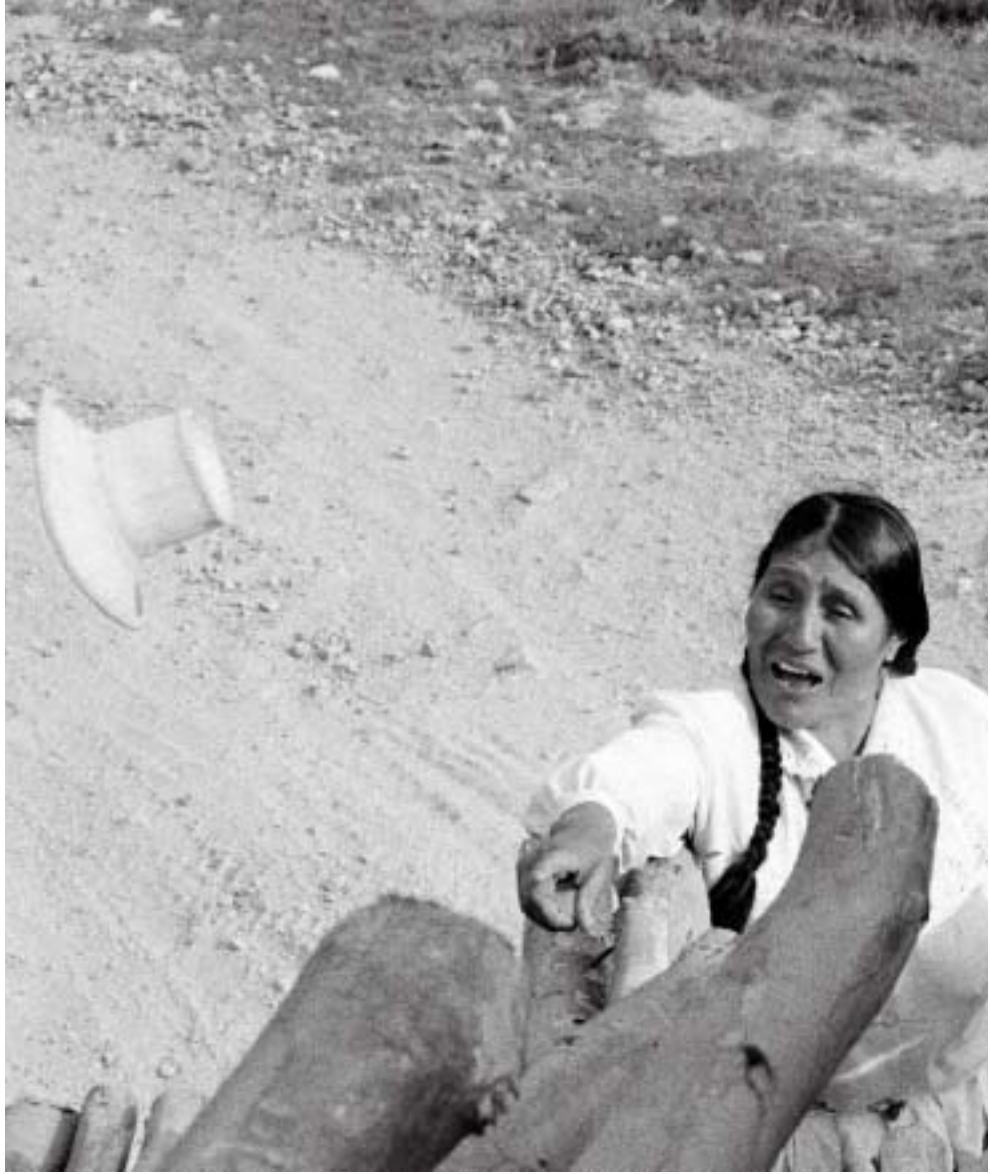
Alors leurs pères leurs dirent ainsi : “Souvenez-vous de cela toute votre vie.”

Tsēyaq mamaninkuna upallalla kēkanqanta “Mēqēkikunapis hapalleekikuna kayanqēki ora, kayanki kē llanu shukshunōmi fasil pakirīpaq; llapēkitsun huntu kayanki tsēqa, kayanki huk alli puqushqa i chukru qirunōmi.”

Leurs mères⁹ qui s’étaient tues jusqu’alors : “Chacun d’entre vous, au moment où vous serez seuls, vous serez faciles à casser comme ce bâton ; si vous êtes tous ensemble, vous serez bien mûrs et durs comme du bois.” »

8. C'est-à-dire leur père et leurs grands-pères.

9. C'est-à-dire leur mère et leurs grands-mères.



Chapitre 9 Chansons oubliées de Pacchenta

Annexe Pacchenta, Ausangate, Pérou

▣ Piste 15

« Phawarqamuy saltarqamuy, kurralcháy,
inti qhawariq tumpallapis, kurralcháy.
Phawarqamuy, saltarqamuy, kurralcháy
killa qhawariq tumpallapis, kurralcháy.
Taytaykiri mamaykiri, kurralcháy,
qaqasmanchas qaqasunki, kurralcháy.
Huq munakuy yachaqpaqqa, kurralcháy,
qaqachanpas q'iwinallas, kurralcháy,
kandaduchanpas q'iwinallas, kurralcháy.

Viens en courant, viens en sautant, mon petit enclos,
sous le prétexte de voir le soleil, mon petit enclos.

Viens en courant, viens en sautant, mon petit enclos,
sous le prétexte de voir la lune, mon petit enclos.

Ton père, ta mère, mon petit enclos,
t'ont bien enfermé mon petit enclos.

Pour une (fille) qui sait aimer mon petit enclos,
il faut tourner la pierre, mon petit enclos,
il faut bien tourner le cadenas, mon petit enclos. »



« Qispi rumi patapi,
puka piñicháy,
puka piñichay chal chal chal,
piñitay.
Qispi kurus patapi,
puntitáy,
puka piñichay chal chal chal,
puntitáy.
Icha nuqallapaqchus,
puntitáy,
icha tukuyllapaqchus,
puntitáy.
Ñuqallapaq kaqtinqa,
puntitáy,
(...) curacion,
puntitáy.
Tukuyllapaq kaqtinqa,
puntitáy,
descaimiento curación,
puntitáy.

Sur la pierre de cristal,
ma petite perle rouge,
il y a ma petite perle rouge, chal chal chal,
ma petite perle.
Sur la croix de cristal,
ma petite pointe,
il y a ma petite perle rouge, chal chal chal,
ma petite pointe.
Est-elle seulement pour moi ?
Ma petite pointe.
Est-elle pour tous ?
Ma petite pointe.
Si elle est seulement pour moi
ma petite pointe,
c'est guérison de (...),
ma petite pointe.
Si elle est pour tous,
ma petite pointe,
c'est guérison d'abattement,
ma petite pointe. »



« Huqtaq kallantaq, ya kasarakamunku, askhan chayqa, muntun chay takiqa, huq kasarakuy riki. Primero naraq...

Il y en a une autre, ça y est, ils se marient, il y en a beaucoup, tout un tas de ces chansons, c'est le mariage. D'abord euh...

“Chinkakusun” nishawanki,
chinka chinka,
Awsangatichaq wasachanta,
chinka chinka.

“Chinkakusun” niwaqtiyki,
chinka chinka,
llikllitaschayta saqimuni,
chinka chinka.

Tu me dis : “Disparaissons”,
disparition, disparition,
derrière le mont Ausangate,
disparition, disparition.
Comme tu m'as dit “disparaissons”,
disparition, disparition,
je suis allé laisser ma petite lliklla,
disparition, disparition.

Chayta warmi takimun riki. Qharitaq:

Ça, c'est la femme qui le chante. Quant à l'homme [il chante ceci] :

Chinkakusun niwaqtiyki,
chinka chinka,
Awsangatichaq wasachanman,
chinka chinka,
punchituchayta saqimuni,
chinka chinka.

Comme tu m'as dit “disparaissons”,
disparition, disparition,
derrière le mont Ausangate,
disparition, disparition,
je suis allé laisser mon petit poncho,
disparition, disparition. »



Chapitre 10 La Montagne Condor

Au pied du glacier Condoriri, Bolivie

▣ Piste 16

Halario Aduviri

« Bien... mon grand-père est de la famille Moya, ma mère s'appelle Antonia Moya et mon père Mariano Aduviri, je suis leur fils.

Ma mère et mon grand-père vivaient à Tüni, à côté du lac, dans une petite maison, et moi aussi je vivais là-bas avec eux. C'est avec mon grand père que j'ai appris à connaître le Condoriri, le sommet où la montagne dit-on aussi...

Quand on aperçoit le Condoriri à distance, il a vraiment l'apparence d'un condor en position assise, avec ses ailes, son bec et ses yeux regardant plus ou moins vers l'ouest.

En espagnol on l'appelle le Condoriri mais en aymara on dit : Malku Gunuwi (condor assis).

Avant on parlait de Malku car dans la région, il existait de grandes quantités de condors... Des centaines, des milliers il y en avait... Et mes ancêtres ne les appelaient pas des condors mais des Malku, tel était leur nom avant.







Voilà pourquoi les gens du coin aimaient bien ce Malku car cette montagne ressemble à un condor aux ailes ouvertes, avec ses plumes, il est très ressemblant. Quand le soleil se lève, brillant, ou quand il se couche, la lumière illumine toujours le Malku. Le soir, il change de couleur, il passe du bleu brillant au rouge, ça ressemble au *leke leke*, ce changement de brillance est le signal d'une grande joie...

Parfois quand il fait du brouillard, on dirait un peu de la laine, et parfois au contraire, il disparaît... Comme c'est souvent le cas à l'aube, il se cache... le Malku se cache dans les nuages. Ainsi est cette montagne.

On l'aimait beaucoup ce condor, ce Malku. Avant, au temps de nos grands-pères, il y en avait des troupeaux entiers, aujourd'hui non, il y en a très peu.

Le Malku aime bien manger des moutons et nos grands-pères voyaient régulièrement le Malku venir leur prendre du bétail, il les emportait et c'était accepté. Ça, c'était au temps où les terres appartenaient encore à la communauté tout entière, et non pas comme maintenant où tout le monde possède sa parcelle individuelle, sa propriété privée.



CO
AREQUIPA

LIMA
PTO. MALDONADO

AMOR MIA

Quand le condor arrive, il descend du ciel, de plus de 300 mètres et plonge sur un mouton en faisant un grand bruit, chilink... chilink... un peu comme fait le son de la cloche de l'église, c'est pareil. Le Malku sonne sa cloche en altitude, observant bien les moutons, les jeunes surtout. Et tout comme l'aigle, il descend à toute vitesse pour se jeter sur un mouton avec force et l'attraper avec ses grosses griffes. Puis, dans le même mouvement il redécollé vite et s'éloigne avec la bête.

Cet acte était traditionnellement respecté, et il ne fallait surtout pas déranger ou faire du mal au condor quand il venait, sinon ce n'était pas bon signe pour l'éleveur.

C'est vrai, d'après la tradition, il ne faut pas interrompre le condor dans ses actes ; pour eux comme pour nous, ses actes sont sacrés... Quand un agneau tombe entre les griffes du condor, il faut laisser faire, ne pas intervenir... il nous en prend un mais ça veut dire que l'année prochaine va être bonne pour la production, c'est-à-dire que le bétail va bien se multiplier.

Donc il ne faut pas bouger car si on l'attaquait avec nos frondes, le Malku nous lancerait une malédiction, notre bétail deviendrait faible et manquerait de nourriture. Alors l'année à suivre serait terrible... »



Remerciements

Amandina Quispe Alvarez, Cesar Vargas Quispe, Thomas Quispe, Carmen Escalante, Victor Escudero, Padre Lizardo Estrada, Violeta Ardiles Poma, Santiago Pantoja, Mauricio Mamani Pocoaca, Javier Hurtado, Guido Arce, Roberto Pineda, Laura Roman Gavin, Diana Castillo, Franz Faust, Louis Alberto Escobar, Camillo Arroyo, Francois Villaume, Cesar Itier, Thomas Vallegeas, Suzanne Held, H erv e Druetz, Sylvain Lierre, Michael Van Houten, Yves Bellanger, Bertrand Dufieux, Maxime Huyges, Lama, Maria Villatoro, Cesar Moreno Triana, Michiko Tanaka, Carlos Herrera.

Un remerciement spécial   toutes les personnes des communautés qui ont accepté de me rencontrer chez elles dans le cadre de ce projet... Nazario Turpo Condori, Santiago Ramos Pantoja, Lucio Sueldo Huelca, Martina Quispe Cutiri, Casimira Quispe Cutiri, Hernan Sanchez, Natulia Oralla « Manato », Halario Aduviri, Florencio Chillihuani Condori, Aurelia...

Note du photographe

L'ensemble des histoires que vous pouvez lire ou écouter ici est le fruit de véritables rencontres, de témoignages spontanés rendus possibles par l'instauration d'une certaine intimité, d'une confiance et d'un climat propice à l'échange. Il relève, par conséquent, d'une approche davantage humaine et émotionnelle que scientifique et nous invite à partager des rencontres avec des personnes vivant dans les hautes montagnes des Andes, en pleine zone de Puna. À la fois témoins de la culture andine et derniers détenteurs du savoir, les anciens nous racontent ici dans leur langue un échantillon de leur tradition orale, que ce soit au travers d'histoires individuelles, collectives ou imaginaires. Écoutons-les...

Nicolas Villaume





Légendes

Couverture	Florencio Chillihuani Condori	Page 45	Famille Mamani Cari (de gauche à droite : Willy, Alexa, Anelma, Juan Carlos, Casimira)
Page 11	Lucio Sueldo Huelca	Page 46	Anelma Mamani Calcin
Page 12	Lucio Sueldo Huelca	Page 47	Anelma Mamani Calcin
Page 13	Aneseto Sueldo Huelca	Page 49	Simona Cutiri Quispe
Page 14	Eddy Quispe Sueldo	Page 50	Martina Quispe Cutiri
Page 15	Eddy Quispe Sueldo	Page 51	Martina Quispe Cutiri
Page 16	Juvana Quispe Sueldo et son amie Luz Marina	Page 52	Bilma Tayna Quispe
Page 17	Eddy Quispe Sueldo	Page 53	Bilma Tayna Quispe
Page 19	Aurelia	Page 54	Bilma Tayna Quispe et ses cousines – Haute montagne
Page 20	Salar de Uyuni, Bolivie	Page 55	Enfants de la Llamay – Basse montagne
Page 22	Deux élèves de la petite école de Jirira, Bolivie	Page 56	Compagnons de route vers Huaraz
Page 23	Mauricio Mamani Pocoaca	Page 59	Santiago Ramos Pantoja et ses neveux
Page 25	Florencio Chillihuani Condori	Page 63	Maximo Mamani Choque
Page 26	Cruz de Mariposas, Huaraz, Pérou	Page 65	Épouse de Maximo Mamani Choque
Page 27	Florencio Chillihuani Condori	Page 67	Dernier jour de carnaval sur l’Altiplano bolivien
Page 28	Florencio Chillihuani Condori	Page 69	Halario Aduviri
Page 29	Florencio Chillihuani Condori	Page 70	La montagne Condoriri, en Bolivie
Page 31	Natullia Oralla “Manato”	Page 72	De retour à Cuzco depuis Ocongate
Page 34	Hernan Vasquez		
Page 38	Nazario Turpo Condori		
Page 40	Nazario Turpo Condori		
Page 43	Lac Titicaca, côté bolivien		

- 1'48 Piste 1. **La Chasse du condor 1**
Lucio Sueldo Huelca – Pérou
- 0'47 Piste 2. **La Chasse du condor 2**
Venancio Huamani Sueldo – Pérou
- 2'17 Piste 3. **Les Petits Diables du Salar**
Aurelia – Bolivie
- 1'32 Piste 4. **Chanson Awatiri**
Écolier de Jirira, Bolivie
- 1'56 Piste 5. **La Religion selon Florencio**
Florencio Chillihuani Condori – Pérou
- 3'21 Piste 6. **Le Bal des sorcières**
Natulla Oralla “Manato” – Colombie
- 2'32 Piste 7. **Le Lasso des sorcières**
Hernan Vasquez – Colombie
- 2'21 Piste 8. **Awsangatima**
Nazario Turpo Condori – Pérou
- 2'09 Piste 9. **Cérémonie de « paiement aux Apus » - extrait**
Nazario Turpo Condori – Pérou
- 0'33 Piste 10. **Chanson 1**
Juan Carlos Mamani Cari – Pérou
- 0'49 Piste 11. **Chanson « Kantutitai »**
Les trois enfants ensemble – Pérou
- 1'32 Piste 12. **Chanson 3**
Alexa Mamani Cari – Pérou
- 1'20 Piste 13. **Fable andine**
Martina Quispe Cutiri – Pérou
- 2'17 Piste 14. **L'Union fait la force**
Santiago Ramos Pantoja – Pérou
- 2'09 Piste 15. **Les Chansons oubliées de Pacchenta**
Maximo Mamani Choque – Pérou
- 1'46 Piste 16. **La Montagne Condoriri**
Halario Aduviri – Bolivie

Adeptes des rencontres improbables, Nicolas Villaume a parcouru le globe avec toujours la même ouverture d'esprit et une soif de partage. La Russie, la Chine, la Mongolie, le Laos sont autant de pays qui l'ont beaucoup marqué. Mais c'est avec l'Amérique du Sud et les populations des Andes qu'il a su tisser avec le temps des liens particulièrement forts.

En 2003, il crée *Conversations du monde*, une organisation ayant pour objectif la sauvegarde et la diffusion des traditions orales en danger dans le monde pour nourrir et renforcer les communautés dont elles sont issues. Aujourd'hui, *Conversations du monde* travaille notamment à la réalisation d'expositions multimédias itinérantes et à l'utilisation d'Internet pour sensibiliser les nouvelles générations à la richesse de leur tradition orale ancestrale.

Reporter pour le magazine *Grands Reportages*, photographe pour l'ONG *Planet Finance*, Nicolas apporte non seulement son savoir-faire en termes de gestion de projet, mais surtout sa sensibilité sur l'humain, l'image et la voix.

Plus d'informations sur www.conversationsdumonde.net



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Éditions UNESCO

www.unesco.org/publishing

